

Chers frères et sœurs,

Ils étaient 5000 et les apôtres n'avaient que deux pains et deux poissons. Tous ont mangé et il y eut même des restes. Que s'est-il passé ? C'est que Jésus était là, lui, le Fils de l'Homme et de Dieu. Qu'a-t'il donc fait ? Il avait commencé par prier. Comme toujours. A en parler à son Père sans lequel il ne faisait jamais rien. Il s'agissait de nourrir leur peuple qu'ils aimaient tant. Il s'agissait aussi de le former, de lui enseigner ce que le Royaume de Dieu était vraiment, et surtout quelle était la vraie nourriture dont ils avaient besoin.

Jésus savait que son miracle serait mal interprété, et que pour redresser les mentalités, il faudrait tout un enseignement. Il l'a préparé durant la nuit, dans la prière et avec son Père. Il l'a donné le lendemain dans la synagogue de Capharnaüm. Il savait qu'il ne serait pas compris du grand nombre. Il leur a expliqué qu'il leur fallait un pain autre que la manne reçue du Ciel au désert : « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang la vraie boisson. » Mais cela n'a pas été compris par des intelligences rivées au matériel et fermées au Saint Esprit. Alors tous se sont détachés de lui sauf les apôtres, en accord avec la réaction de Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. » Et ces paroles disaient : « Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'Homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. »

C'est ce que les apôtres ont cru, enseigné et pratiqué. Saint Paul nous l'a dit dans la première lecture : « La nuit où il fut livré, le Seigneur prit du pain, puis ayant rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon Corps qui est pour vous ; faites cela en mémoire de moi. » après le repas il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » C'est ce que nous allons faire en célébrant cette messe.

La messe est la prière par excellence à Dieu, prière du Christ et de son Eglise, elle englobe tout. Au prêtre qui va la célébrer Le Missel propose une déclaration d'intention qui exprime toute sa richesse : « Je veux célébrer la

messe et réaliser la présence du corps et du sang du Christ, selon le rite de l'Eglise (romaine), à la louange du Dieu Tout-puissant et de toute l'Eglise triomphante, pour mon utilité et de toute l'Eglise militante, pour tous ceux qui sont recommandés à ma prière, en général et en particulier, et pour le statut heureux de la sainte Eglise. »

La messe est le grand trésor de la Liturgie de l'Eglise qui la célèbre de dimanche en dimanche, et le prêtre peut la célébrer chaque jour pour les vivants et les défunts. « Le Christ reçoit ceux qui répondent à son invitation. Il leur parle, leur ouvre son cœur et leur révèle toute l'amitié qu'il a pour eux. De leur côté ils lui répondent, lui ouvrent leur cœur sans réticence. Ils renouvellent ce que Jésus a fait au Cénacle à l'occasion du Repas Pascal. Ainsi ils célèbrent le grand Mystère, le signe du grand Mystère ». (Cardinal Schönborn)

Aujourd'hui c'est la Fête Dieu, et l'Eglise laisse éclater sa joie solennellement Elle chante « Lauda Sion, Salvatorem, ... ; Deinem Heiland, deinem Lehrer, Deinem Hirten und Ernährer, Sion, stimm ein Loblied an..., Entonne, Sion, ta louange, pour ton Sauveur et ton Maître, ton berger et nourricier.» Jadis elle le faisait dans chaque village, avec faste et solennité, surtout par la procession eucharistique. Rappelez-vous, frères et sœurs! Que sont devenus notre foi et notre amour pour l'Eucharistie, pour le Corps du Christ et pour son Sang ?

Jadis la Fête-Dieu était appelée « Fête du Corps du Christ » et était consacrée uniquement à son Corps. Le Sang du Christ était fêté le 1er Juillet par la Solennité du Précieux Sang du Christ. Cette solennité a été supprimée lors de la dernière réforme liturgique et jointe à la Fête Dieu qui s'appelle maintenant « Solennité du Corps et du Sang du Christ » Nous devons donc faire l'effort de ne pas traiter la vénération du Précieux sang comme une simple annexe, mais de donner toute sa place à la vénération et l'adoration du Précieux Sang du Christ, dont le Pape Saint Jean XXIII voulait promouvoir le culte, et pour lequel il avait composé des Litanies propres qui n'existaient pas avant.

Tout comme son Corps, le Sang du Christ exige la plus haute vénération, c'est-à-dire l'adoration et un tendre amour, car il est inséparable du Mystère de la Croix. L'Eglise prie : « Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons, parce que tu as sauvé le monde par ta Sainte Croix ». Sa croix, c'est son Corps crucifié, couvert du Sang coulant de toutes ses plaies, et spécialement de son Cœur ouvert par la lance.

Dans le Sacrement de l'Eucharistie le Christ est présent intégralement, aussi bien sous l'espèce du vin que sous celle du pain. Il est heureux que la dernière réforme liturgique ait encouragé le retour à la communion sous les deux espèces pour tous les fidèles, comme le Christ l'a voulue et instituée. Ce n'est pas secondaire car le Précieux Sang signifie et réalise la présence de toute la personne du Christ immolé et glorieux.

La religion juive reconnaissait au sang un caractère sacré parce qu'il est la vie, et donc, exprime toute la personne. Répandu à l'occasion d'une alliance il signifie l'engagement des contractants. Lors d'un sacrifice il le signifie entre l'homme et Dieu. Ainsi lors de l'alliance au Sinai Moïse a répandu le sang des victimes pour moitié sur peuple, et pour moitié sur les autels. Il en était ainsi pour tous les sacrifices sanglants de l'Ancienne Alliance.

Mais pour réparer le Pêché affectant l'humanité depuis ses origines cela n'était pas suffisant, il fallait le sang de l'Homme-Dieu. Jésus est venu pour verser le sien librement et par pur amour. Et le Père l'a accueilli comme un acte de tendresse envers lui comme envers les hommes. Le Christ s'y était engagé dès le moment de son Baptême dans le Jourdain qui le consacrait 'Agneau de Dieu'. Le père lui a répondu aussitôt par une déclaration de tendresse : « Tu es mon Fils Bien-Aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »

Frères et sœurs en Jésus ! Voilà ce que nous fêtons aujourd'hui en fêtant le Corps et le Sang de Jésus. Nous fêtons l'amour, rien que de l'amour, tout l'amour. Vivons-en, dans la foi et l'amour. Et puisque ce jour est celui de la Fête des Mères, n'oublions pas, en cette messe, de prier pour nos mamans, que nous les ayons encore avec nous sur la terre, ou qu'elles soient dans l'Au-delà. Amen.